

La Traversée de L'Homme Laid

Personnages :

L'HOMME LAID : Version revue et dégradée de Hamlet.

JOHN SMITH : S'exprime avec un accent anglais très prononcé

ENRIQUE RODRIGUEZ : Parle avec un fort accent espagnol.

LE PHILOSOPHOPATHE : Ayant passé trop de temps en ces lieux, le philosophe a développé une lubie bien particulière...

LE PORTIER : M'a été inspiré par l'art expressionniste, que ce soit cinématographique ou pictural. Le Portier, s'il parle peu, demande une attention constante car de son socle, il observe attentivement ce qui se déroule sous ses yeux et ponctue de mimiques et de gestuelles les interactions dont il est le témoin. C'est une sorte de marionnettiste psychédélique, d'hypnotiseur magnétique.

SHAKESPEARE : Absorbé par ses pensées, ayant l'air d'attendre sa muse, cet auteur très inspiré ne dira qu'une seule réplique au long de la pièce.

ORPHÉE : N'a qu'un désir : celui de retrouver Eurydice au plus vite.

FEMME À LA HACHE : Nage dans une folie extatique. Elle ne suscite à l'Homme laid que des clichés, car l'amour est un cliché. Il s'agit d'un rôle très bref.

6 figurants : Devront montrer des signes d'impatience ou d'ennui : bailler, regarder leurs montres, taper du pied, se tourner les pouces...

Notes pour la mise en scène :

Pour réduire au maximum le nombre de comédiens, il est possible d'attribuer aussi aux comédiens les rôles de figuration. Le port de loupes ou de masques pourrait alors s'avérer pratique.

Orphée pourrait tenir les rôles suivants :
-numéro 73
-numéro 8992
-second numéro 18
-figurant numéro 1

Femme à la hache pourrait tenir les rôles suivants, costumée en homme :
- premier numéro 18
-figurant catatonique

Shakespeare pourrait tenir les rôles suivants : -numéro 93
-figurant numéro 2

John Smith pourrait tenir les rôles suivants : -numéro 8995
-figurant hilare

Enrique Rodriguez pourrait tenir le rôles suivant : -figurant snob
Le philosophopathe pourrait tenir le rôle suivant : -figurant apeuré

Acte I
SCÈNE I

Le rideau s'ouvre sur une salle d'attente occupée par Shakespeare, le philosophe Enrique Rodriguez et le numéro 73. Tandis que les deux derniers discutent très gravement entre eux, les deux autres semblent plongés dans des considérations de la plus haute importance. Il y a en arrière-plan une porte (de sortie) et un portier. Sur la porte est apposé un écriteau sur lequel est écrit « complet ». Au bout de quelques secondes, L'homme laid et John Smith entrent par une deuxième porte, dont le mécanisme de verrouillage devra demeurer un tantinet mystérieux. On comprendra éventuellement que le portier y exerce une sorte de pouvoir télékinésique. Les deux nouveaux arrivants se rendent ensuite à la machine distributrice et prennent un numéro. John Smith regarde constamment autour de lui. L'Homme laid, quant à lui, s'arrête à la machine, la considérant pensivement.

John Smith *tout bas à l'homme laid*

I...I fell like... we are disturbing a very important meeting.

L'homme laid *s'approchant de John Smith et empochant son numéro*

Excusez-moi : vous dites ?

John Smith *chuchotant toujours*

Désolé, désolé... je ne savais pas... vous parlez la français. Euh, à qui ai-je l'honneur ?

L'homme laid

Je suis L'homme laid.

John Smith

L'homme laid ? Comme "Ugly man" ? Voilà une étrange nom... (à part) « homme laid », ça ressemble à « Hamlet ». (à *L'Homme laid*) Moi, je suis John Smith... Vous me connaissez sans doute, non ?

L'homme laid

John Smith ? John Smith John Smith John Smith... Hum... Non ! Ça ne me dit rien ! *tendant la main à John Smith* Enfin, je suis enchanté, monsieur Smith.

John Smith

Je vous en prie, appelez-moi John. Je disais : « j'ai l'impression que nous dérangeons une importante réunion. »

L'homme laid plonge dans le silence et se met à observer les gens. Puis, il se sentant mal à l'aise, il décide de regarder par terre.

John Smith

« Vous avez une idée de l'endroit où nous nous trouvons ? »

L'homme laid

Euh... à vrai dire... non. Je ne sais même pas comment nous y sommes arrivés...

Le numéro 73 est appelé. Un personnage se lève et sort par la porte du fond. L'homme laid et John Smith le regardent, interloqués. Enrique Rodriguez et le philosopathes se mettent à épier la conversation.

John Smith

Heu, vous... vous parvenez à lire ce qui est écrit sur le porte ?

L'homme laid

Il est écrit 'complet'.

John Smith

Full ? O.k. then. Vous savez une amusante chose ? Regardez le mot « complet ». Vous remarquez : les lettres « c », « m », « l » et « t » sont en gris alors que les lettres « o », « p » et « e » sont en noir. Il y a donc presque le mot « hope » dans le mot « complet ».

L'homme laid

Et que signifie « hope » ?

John Smith

Espoir.

Enrique Rodriguez

Vous vouliez détendre l'atmosphère monsieur Smith ? C'est vraiment amusant, comme vous dites, car en espagnol, nous avons un verbe qui ressemble beaucoup à « espoir ». C'est « esperar » et ça signifie « attendre ».

L'homme laid

Et vous êtes ?

Enrique Rodriguez

Señor Enrique Rodrigez, fils de Pedro Rodriguez, lui-même fils de Ricardo Rodriguez, fils de Jesus Rodriguez (célèbre ébéniste floral qui fabriquait du pain cosmique), fils de Julio Rodriguez et de Soledad Martinez...

L'homme laid

Bon, bon, ça va, merci pour ces précisions on ne peut plus essentielles. Maintenant en résumé, si j'additionne le « hope » de John Smith et votre « esperar », j'en déduis forcément que « complet » signifierait « l'espoir d'attendre » ?

John Smith et Enrique Rodriguez éclatent de rire, puis se regardent, se taisent subitement et déglutissent bruyamment. Enrique Rodriguez éponge avec un foulard de soie la sueur qui perle sur son visage tandis que John Smith s'évente avec son chapeau.

John Smith

Espérons qu'il se trompe.

Enrique Rodriguez

Oui, car son constat n'est pas très optimiste. L'attente, c'est justement ce qui tue l'espoir... Se pourrait-il que nous soyons condamnés à...(Enrique déglutit bruyamment)

Un personnage entre et prend un numéro (le 8992).

Le philosophopathe

Loin de moi l'idée saugrenue de m'immiscer dans vos propos, mais je me dois néanmoins d'attirer votre attention sur l'hypothèse suivante : l'espoir nous serait, à nous, mortels, inaccessible. En effet, Pandore l'ayant cloîtré à l'intérieur d'une urne jusqu'à présent introuvable, il ne nous resterait plus que les afflictions de l'humanité pour nous houspiller. Alors, qu'en dites-vous ?

John Smith *tout bas* à L'homme laid

Qu'est-ce que cette « idée d'ogres nus » ? Il y a des ogres dévêtus ici ?

L'homme laid

J'ai cru comprendre qu'il n'y en avait qu'un seul, qui se nomme Pan, mais il dort
Pour le reste...

John Smith

Pan comme « Peter Pan »?

L'Homme laid

Non, comme le dieu Pan.

John Smith

Va-t-il nous dévorer ?

L'Homme laid *angoissé*

Je... je ne sais pas...

Le philosophopathe *soudainement enthousiaste*

Ah ! Enfin un « Je ne sais pas » ! Voilà l'attitude que doit avoir le philosophe, l'amoureux de la sagesse, car si tu sais que tu ne sais rien, tu possèdes la base de toute connaissance. Tout d'abord, « gnôthi seauton », connais-toi toi-même. Sache que tu n'es ni un dieu ni une bête, mais un homme civilisé.

John Smith

Nous qui sautons ? Mais, nous ne sautons pas...

Le philosophopathe *dédaigneux*

« Gnôthi Seauton ». C'est du grec. Vous n'avez pas remarqué que je suis Grec ?

John Smith

Je dois avouer que ça ne « saute » pas nécessairement aux yeux ! Et ce Grec, qui est-il ?

Le philosophopathe *songeur*

Question pertinente : Qui suis-je, en effet ?

L'homme laid

Je crois qu'il vous demande tout bonnement votre nom.

Le philosophopathe

Si tant est que nous puissions nous définir par une simple suite de syllabes, sachez que l'on me nomme Socrate.

John Smith *tout bas à L'homme laid*

Alors ?

L'homme laid

Je crois qu'il dit s'appeler Socrate

Le philosophopathe

Je ne m'appelle pas, quoique je parle parfois à moi-même, disons plutôt, pour être plus précis, que l'on m'appelle ainsi.

John Smith

Il s'appelle Socrate ou Ainsi ?

L'homme laid hausse les épaules.

Le portier appelle le numéro 8992. Un personnage se lève et sort.

Enrique Rodriguez à L'Homme Laid et John Smith

Soyez prudents, celui-ci est un philosophopathe.

John Smith

Un philosopho-what ?

Enrique Rodriguez

Un philosophopathe. Un fou qui se croit sage.

L'homme laid

Le contraire d'un sage qui se croit fou.

Enrique Rodriguez

Non, le contraire d'un fou qui se croit fou.

L'homme laid

Le contraire d'un fou qui se croit fou ne serait pas plutôt un sage qui se croit sage ?

Enrique Rodriguez

Mais s'il est sage, il ne se croit pas sage, il se sait sage.

L'homme laid

Ou il croit le savoir.

Enrique Rodriguez

Ou il sait le croire.

L'homme laid à *John Smith*

Disons que c'est un fou qui sait qu'il se croit sage.

Enrique Rodriguez

Non ! Pas du tout, voyons ! C'est un fou qui croit qu'il se sait sage !

John Smith

My god !

Enrique Rodriguez

Ce qui est fascinant, avec cette forme de démence qui consiste à se prendre pour un autre, c'est que ceux qui en sont atteints se prennent inévitablement pour un personnage célèbre. Ce n'est pas l'épicier du coin, qu'ils croient être, mais Napoléon, Shakespeare ou Socrate. Dans ce cas particulier, sa maladie lui interdit toute réponse claire à une question simple. Je vous en fait la démonstration à l'instant. *S'adressant au philosophopathe* maître, où sommes-nous ?

Le philosophopathe *visiblement flatté*

Ah ! Qui sommes-nous ? Où sommes-nous ? Où allons nous ?

Enrique Rodriguez

Mais encore ?

Le philosophopathe

Si les siècles d'attente que j'ai passés dans ce lieu sordide, abrutissant ne m'ont point abêti jusqu'à me leurrer sur la nature de cet endroit, je dirais que nous sommes dans les limbes.

John Smith

Vous voulez dire, les landes.

Le philosophopathe

Non, je ne veux pas dire les landes quand je dis les limbes. Un endroit plat et monotone où traîner nos âmes insensibles, sans divertissement autre que nos pensées et nos souvenirs.

L'homme laid

Peu réjouissant !

Le philosophopathe

Je vous le concède, mais mon espoir est que derrière cette porte réside le ciel des vérités éternelles.

John Smith

Les variétés maternelles.

Le philosophopathe

Non pas les variétés maternelles, mais les vérités éternelles, jeune ridicule. Celles que nous connaissions avant notre naissance et dont nous nous souvenons parfois.

L'homme laid

Là où nous saurons enfin tout sur tout à propos de tout. Mais ne disiez-vous pas tout à l'heure que si on sait qu'on ne sait rien...

Le philosophopathe

Précisément !

L'homme laid

Je dois vous admettre que, n'étant point philosophe, les vérités éternelles ne sauraient suffire à mon bonheur. Être instuit est sans doute source de satisfaction personnelle, mais devant l'infini, ça devient vite lassant.

Le philosophopathe

Je ne vous ai pas tout dit : là où nous attend la « douce moitié », selon l'expression consacrée, avec laquelle chacun de nous formera un androgyne, soit un presque dieu.

John Smith

You mean : an androïd !

Le philosophopathe

Un androgyne. Autrement dit, nous serons fusionné ad vitam aeternam à notre âme soeur.

Enrique Rodriguez *affolé*

Quoi ? L'éternité avec une seule et même personne ? C'est une torture qui nous attend ! L'enfer, c'est l'autre !

L'homme laid à *Enrique et John Smith*

Ne paniquons pas, voulez-vous. Notre ami se leurre et je l'entends prouver à l'instant. *Au philosophopathe* Excusez-moi, monsieur Socrate Ainsi, mais vous dites qu'il y a des siècles que vous attendez ici ?

Le philosophopathe

Des décennies, des siècles, des millénaires... Je ne sais plus... la routine... une éternité... on en perd son grec... la folie nous guette.

L'homme laid

Vous devez être...

Le philosophopathe

« Désespéré. » Oui, on peut le dire. Sans compter que certains entrent par la porte sans attendre une nanoseconde. Ai-je réellement corrompu la jeunesse et dois-je subir, pour ce crime, ce châtement ?

L'homme laid

Vous vous trompez néanmoins lorsque vous prétendez que derrière la porte se trouve le ciel des vérités éternelles.

Le philosophopathe

Et pourquoi donc me fourvoie-je ?

L'homme laid

Parce qu'il est écrit « complet » sur la porte. Or, si cette salle était effectivement remplie à pleine capacité, comment se pourrait-il que de nouveaux venus arrivent à y entrer alors que nul n'en sort jamais ?

Le philosophopathe

Euh... c'est que... bon... enfin... bref ! Ça s'explique aisément, mais j'aurais de la difficulté à l'expliquer avec des mots qui soient à votre portée.

L'homme laid

C'est ça oui. Tout plutôt que d'admettre que vos croyances vous ont induit en erreur.

Le philosophopathe

Hummm... Les croyances... sournoises ! Et quelles sont les vôtres ?

L'Homme laid

Je... je ne saurais dire. Je ne suis pas certain. Parfois, il m'arrive de aussi de croire. On ne peut toutefois pas affirmer que j'aie « la foi ».

Enrique Rodriguez

Santa Madre de Dios ! Ou trouver l'espoir, si on n'a pas la foi ?

L'homme laid *dépité*

Je n'ai pas d'espoir.

John Smith *menaçant*

It is forbidden not to hope ! L'espoir est obligatoire. N'avez-vous pas lu ce qui est écrit sur le porte ? « Hope ». Nous devons espérer !

ACTE I, SCÈNE II

Un homme entre, prend un numéro (le 18) et s'assoit. Il regarde attentivement la scène qui se déroule sous ses yeux.

Enrique Rodriguez *ironique au philosophopathe*

Si vous permettez, maître, je trouve tout de même étrange que vous n'ayez pas relevé, suite à vos réflexions approfondies, l'incohérence que L'homme laid vient de souligner, à savoir que dans un salle pleine n'entrent pas de nouveaux arrivants.

Le philosophopathe

Hum, c'est que vous voyez, mon cher, j'étais trop absorbé dans mes calculs mathématiques, lesquels m'auraient permis de comprendre l'ordre logique dans lequel les numéros sont appelés.

*Le numéro 18 est appelé. Un personnage se lève et sort.
Un autre homme entre, prend un numéro (toujours le 18) et va s'asseoir à la place du précédent.*

Enrique Rodriguez

Vous n'avez toujours pas trouvé ?

Le philosophopathe

Hélas ! J'ai longtemps cru que la solution était la somme de la racine cubique du numéro précédent avec la moitié de l'avant-dernier numéro, fois Pi, plus 12, divisé par 3.5, moins un. Si j'avais eu raison, je serais déjà sorti.

Enrique Rodriguez

Ah ! Là ! Vous admettez enfin vous être trompé !

Le numéro 18 est appelé. Un personnage se lève et sort.

L'homme laid

Eh, mais, il a déjà été appelé, celui-là !

Enrique Rodriguez

Pourquoi ne sont-ils pas sortis en même temps, s'ils avaient le même numéro ?

Tous se regardent, interloqués.

L'Homme laid

Attendez, c'est impossible...

John Smith

Nous avons dû mal entendre !

L'Homme laid

Oui, vous, vous comprenez toujours tout de travers. (*À Socrate*) Soyons logique, si nous avons tous les deux, sans le savoir, le même numéro, et que celui-ci était appelé, sous quel motif ne nous lèverions-nous pas en même temps ?

Enrique Rodriguez

Sans doute a-t-il été question du 18 A et du 18 B ?

L'Homme laid

Ah non ! J'ai bien oui, il ne s'agissait ni du 18 A, ni du 18 B, pas plus que du 18 et demie et du 18 et trois quart. Ces deux chiffres étaient en tous points identiques.

John Smith

Alors il n'y a qu'une seule explication : ces deux 18 étaient de mèche avec le portier afin de semer la confusion parmi nous.

Le philosophopathe

Quoi qu'il en soit, le résultat est le même : il s'avère impossible d'élucider le mystère.

Enrique Rodriguez

Pas si vite. Il semble plausible que cette liste de numéro soit circulaire...

Le philosophopathe

J'ai déjà exploré cette avenue, hélas, sans résultats concluants.

L'Homme laid

Ah ! Je sais ! Si nous combinons la première lettre de nos noms de famille avec nos anniversaires, nous parviendrons à déterminer quand sera notre tour.

John Smith

Comment le système fonctionne ?

L'Homme laid

Disons, par exemple, que je l'année de ma naissance est un chiffre pair et que mon patronyme débute par la lettre « L ». Je serais le douzième à passer, car la liste suivrait l'ordre alphabétique pour les personnes dont la date de naissance est divisible par deux et l'ordre inverse pour les autres.

Enrique Rodriguez

Hombre ! Nous en revenons à la même interrogation : pourquoi la machine distributrice de numéros ?

L'Homme laid

Pour indiquer le nombre de fois que nous devons passer notre tour.

John Smith

C'est totalement absurde !

L'Homme laid

Absurde ? Nous parlons ici d'administration, en connaissez-vous une qui ne le soit pas ?

Le philosophopathe

Ce qui est absurde, c'est d'oser penser un instant que je n'ai pas considéré la question sous cet angle !

Enrique Rodrigez

Il n'y a donc aucun moyen de deviner qui sera le prochain ?

Le philosophopathe

Aucun.

L'homme laid

Si Einstein est ici, nous pourrions lui demander de nous éclairer...

Le philosophopathe

Il est déjà passé par la porte, lui.

John Smith

Quel suspense !

Enrique Rodriguez

Quelle angoisse !

L'Homme laid

Personne n'est allé interrogé le portier ?

Le philosophopathe

Ah ! Je ne vous le conseille pas !

L'Homme laid

Je dois admettre qu'il a un air rébarbatif, voire même patibulaire.

Le philosophopathe

Encore si ce n'était que de son air.

L'Homme laid

Regardez comme la peau de son visage est étrange : on dirait que chaque pore est une cavité menant directement à son anatomie interne. Le tout sur un ballon adipeux.

Le philosophopathe *observant plus attentivement le portier*

De qui voulez-vous parler ? Moi, je désignais le portier, celui qui ressemble à la grande faucheuse d'âmes. *Après réflexion* En fait, il m'apparaît plutôt comme le dieu Thanatos.

Enrique Rodriguez

Une grande faucheuse ? Vous vous moquez de nous. C'est un homme-reptile digne des mythologies précolombiennes.

Le philosophopathe *irrité*

Là, là, voyez : c'est un cadavre !

L'Homme laid

Si c'est un cadavre, c'est un cadavre spongieux.

John Smith

Il est inutile d'argumenter de la sorte. Ce monsieur prend la forme qu'il veut bien se donner. Si on continuait plutôt à essayer de trouver la logique dans l'ordre des numéros.

Enrique Rodriguez *ironique à Socrate*

Bien sûr, si vous-même n'obtenez pas de succès dans vos investigations, il apparaît futile pour nous de tenter de trouver une réponse.

John Smith

Il faut qu'il y ait un logique dans cette procession. Je ne peux pas croire que nul ici ne l'ait déjà trouvé !

L'homme laid

Peut-être suffit-t-il de résoudre l'énigme pour être appelé ?

Le philosophopathe

Comment cela se pourrait-il ? Admettons que j'arrive à résoudre l'énigme et que la réponse que j'obtiens est 17. Supposons alors que le numéro que je détiens est 956 303.1, à quoi cela m'avancera-t-il ?

L'homme laid

Peut-être que l'ordre dans lequel les gens parviennent à trouver la solution est déjà connu par la distributrice de numéros ?

Socrate

C'est une distributrice automatique ! Dites, vous être fort sur les « peut-être », vous ! « Peut-être » par ci, « peut-être » par là... et toute cette redite simplement pour faire valoir vos élucubrations ésotériques sur des machines clairvoyantes.

L'homme laid

J'adopte pourtant l'approche dubitative, ce n'est pas « philosophique », ça ? Nous nous trouvons ici sans pouvoir nous rattacher à assez de référents connus. Dès lors, toutes les possibilités sont considérables. Pour ce qui est de l'énigme, nous ne perdons rien à essayer d'en trouver la clef. Au pis aller, nous aurons trouvé un moyen de passer le temps. Tromper l'ennui m'apparaît comme essentiel. Sinon, ressentirions-nous un tel besoin de communication ? Regardez-nous : un Anglais qui interprète tout de travers, un pseudo-philosophe qui prétend tout savoir, un Hispanophone qui joue les investigateurs. Nous ferions-nous causette si la peur du vide ne nous hantait pas ? En en autre lieu, nous nous serions hais, ou, au mieux, ignorés.

John Smith, Enrique Rodriguez et Socrate *insultés*

Et vous, qui êtes-vous ?

L'homme laid

Un misérable inculte, je vous le concède, je n'ai fait qu'hésiter toute ma vie : devais-je étudier ou ne pas étudier ? Travailler ou ne pas travailler ? Aimer ou ne pas aimer ?

Enrique Rodriguez

Être ou ne pas être...

L'homme laid

« Être ou ne pas être, telle est la question. Est-il plus noble pour une âme de souffrir les flèches et les coups d'une indigne fortune ? Ou de prendre les armes contre une mer de troubles, et de leur faire front et d'y mettre fin ? »

John Smith

"To die, to sleep – To sleep, perchance to dream"

Shakespeare *furieux*

Enough of this ! On me cite à tort et à travers, à propos de rien, sans même comprendre le sens profond de mes paroles. Si on devait me payer mes droits d'auteur à chaque fois, ce serait autre chose. Au lieu de quoi, on anône une rengaine *grimaçant* Être ou ne pas être, ser o no ser, to be or not to be... dire que j'avais écrit ça seulement pour faire du remplissage ! à *L'homme laid* Quant à vous, parodie grotesque, il serait préférable qu'en effet, vous ne soyiez pas.

Le numéro 145 est appelé, Shakespeare, décontenancé, se lève et sort. L'Homme laid, le philosophopathe, John Smith et Enrique Rodriguez restent un instant béats.

John Smith

J'ai compris : notre entrée dépend du nombre de fois que nous sommes cités...

Le philosophopathe

Impossible, ou je serais déjà entré.

L'homme laid

Quelle modestie !

Le philosophopathe

Fi de la modestie ! Je m'en suis lassé depuis belle lurette ! Je suis Socrate ! So-cra-te ! Tous me connaissent au moins de nom. Et ceux qui m'ont devancé ont sombré dans l'oubli : d'ailleurs ne les appelle-t-on pas les « pré-socratiques » ? Je suis plus qu'une sommité, je suis la référence en philosophie. Pourrait-on en dire autant, par exemple, de Parménide ?

Enrique Rodriguez

Plaît-il ?

John Smith

Parmi qui ?

L'homme laid

Parmi nous ?

Le philosophopathe

Ah ! Vous voyez ? Parménide, pour votre édification personnelle, c'est le pré-« moi » qui a établi la différence entre l' « être », qui est permanent, et le « non-être », qui est éphémère.

Enrique Rodriguez

Quoi ? Il a été reconnu philosophe pour cette brouille ? Quand je pense que nous, Espagnols, connaissons cette différence depuis des lustres ! Pour nous, « être » peut se traduire soit par le verbe « ser » lorsqu'il désigne ce qui ne changera pas, comme nos noms, soit par « estar » pour ce qui est sujet à changement, tels nos états d'âmes.

John Smith

Je n'y comprends plus rien.

L'homme laid

C'est à rendre fou.

Enrique Rodriguez

Je suis fou du chocolat Lanvin.

Le philosophopathe à *John Smith*

Moi, je ne suis pas fou du tout. Et vous ?

À ces mots, L'Homme laid hurle, s'arrache les cheveux, se martèle le crâne, ce qui effraie John Smith, fait rire Enrique Rodriguez et excède le Philosophopathe. Le rire de Enrique Rodriguez se fait de plus en plus communicatif et hystérique, jusqu'à ce qu'une crise de démence euphorique s'empare du groupe. Certains dansent, d'autres fredonnent des airs joyeux. Le portier, en arrière plan, semble contrôler le délire : il bouge les mains d'une manière qui évoque à la fois celle d'un marionnettiste et celle d'un hypnotiseur. Cet accès de folie se termine par une ronde dans laquelle tous tournent joyeusement autour de L'Homme laid. À la

fin, tous s'arrêtent simultanément et se regardent, perplexes, l'air de se demander d'où ils reviennent. Ils reprennent leurs places respectives. Certains toussotent, d'autres réajustent leurs habits.

ACTE I, SCÈNE III

Orphée entre très rapidement sur scène, rompant le malaise général.

Orphée

O.k. Où est-elle ?

L'homme laid, John Smith et Enrique Rodriguez

Qui ?

Orphée

Eurydice

L'homme laid, John Smith et Enrique Rodriguez

Qui est Eurydice ?

Orphée

La plus belle, voyons !

Le philosophopathe

Voudriez-vous engendrer une deuxième guerre de Troie ?

Enrique sourit et jette un regard complice à Socrate

John Smith

Il y en a deux ou trois ?

Socrate lève les yeux au ciel, découragé

L'Homme laid *moqueur*

« Eurydice ! La plus belle voyons ! » Eh ! Comme c'est charmant ! On jurerait entendre Cyrano vantant l'allure de Roxanne, avec des fleurs et des oisillons dans la voix.

John Smith

« Beauty is in the eye of the beholder »

Le philosophopathe

Le seul attachement qui soit sincère, c'est l'amour platonique.

L'Homme laid

Ils sont tous les mêmes, ces romantiques : superficiels, soumis à l'emprise des charmes physiques. à *Orphée* Vous dites aimer alors que vous n'aimez qu'une enveloppe ridicule, qu'une vile carcasse périssable, un festin destiné aux vers. Prenez un crâne en allant voir votre beauté et dites-lui qu'elle aura beau se farder, il faudra bien qu'elle en vienne à cette figure.

Orphée empoignant L'homme laid par le collet

Écoute-moi bien, molusque, tu ne connais pas Orphée, mais Orphée, lui, il te connaît. Oh oui il te connaît. à *John Smith, Enrique Rodriguez et au Philosophopathe*. Laissez-moi vous le montrer sous un autre jour : son existence entière, il la passa à vivre aux dépens d'autrui. La besogne lui est étrangère. Cet invertébré, ce parasite lui-même envahi de parasites, tout ce qu'il a fait lors de son séjour sur Terre fut de s'ennivrer au bourbon. à *L'Homme laid* Homme sans colonne ! J'en ai vu, des gens, lors de mon périple à la quête de ma dulcinée. Toi, tu remportes la palme d'or de l'oisiveté, mère de tous les vices. Je suis là à parler de sa vie, mais le terme est impropre : sa vie, ce n'en était pas même une ! Ce n'était qu'un endormissement. Et de plus, tu es laid ! Ombre pâle au sein des vivants ! Ne t'avise surtout plus de te montrer sarcastique et condescendant à mon égard, ou je t'entraîne illico presto dans le Tartare ou tes souffrances donneront quelque consistance à ton existence.

Le philosophopathe à Orphée, désignant L'homme laid

Pour vouloir subsister, ainsi, en faisant fi du matérialisme, il fallait qu'il soit un cynique...

Orphée rejetant L'homme laid

Ni un cynique, ni un épicurien, ni même un hédoniste. Seulement un égoïste.

Le philosophopathe

Quoi qu'il en soit, pour les enfers, ressortez par où vous êtes entré, tournez à gauche, prenez l'ascenseur jusqu'au -9^e étage et vous y êtes.

Orphée

Merci.

Orphée va pour ressortir, mais n'y arrive pas. Le portier, témoin de la situation, fait un geste « magnétique » en direction de la porte d'entrée, qui s'ouvre alors comme par sorcellerie.

Enrique Rodriguez jubilant

Neuf, vous avez bien dit neuf ?

Le philosophopathe

J'ai dit « -9^e » plus exactement. Pourquoi ?

Enrique Rodriguez

Neuf, c'est le nombre d'enfers qu'il y avait dans les mythologies précortésiennes. Mais moi, je suis un combattant, un valeureux. Pas question, donc, d'aller pourrir avec les damnés ! C'est obligatoire, un des treize paradis sacrés m'attend. Vive les Mayas ! Vive les Aztèques ! Vive le Quetzal Coàlt !

Le numéro 132 est appelé et Enrique Rodriguez, toujours aussi exalté, sert la main de Socrate, qui est médusé, embrasse John Smith, fait une grimace à L'homme laid et sort, les laissant tous médusés.

ACTE I, SCÈNE IV

Le philosophopathe

Par Hadès ! Ça parle aux Daimonês ! Il avait raison. Zeus est mort, vive le Quetzal Coàlt !

Le philosophopathe *après un silence*

s'éclaircissant la voix J'ai dit : « Vive le Quetzal Coàlt ! »

John Smith

Pardon monsieur Socrate Ainsi, vous pourriez me dire ce qu'est un kit-salt co-halt ?

Le philosophopathe

Un peu de respect : ce n'est pas « un » Quetzal Coàlt, c'est Le Quetzal Coàlt. C'est le grand serpent à plumes. Dieu de l'intelligence et de la réflexion.

L'homme laid

Bon, d'accord, mais si tel est le cas, pourquoi les numéros ?

Le philosophopathe

Les civilisations précolombiennes étaient férues des mathématiques. Or, il est probable que ces numéros ne soient qu'un leurre, afin de démontrer que la science mathématique est morte et que le dieu Quetzal Coàlt renaît...

L'homme laid

Il n'a pas l'air de renaître très fort pour vous, le Quetzal Coàlt !

Le philosophopathe

Oui, bon, enfin, bref...

John Smith

Il semble que vous allez devoir rester un peu plus longtemps en notre compagnie...

Un personnage entre et prend un numéro (le 93).

Le philosophopathe *alarmé*

Que dois-je faire, enfin, pour entrer par cette porte de malheur ? Fut-ce l'indifférence avec laquelle je me suis empoisonné qui me vaut tant de

tourments ? C'est ainsi que l'on récompense le stoïcisme ? *regardant autour de lui* je n'ai plus de disciple, désormais ! Or, qu'est-ce qu'un philosophe sans disciple ? C'est un enfant sans sa joie de vivre, c'est un petit pain chaud sans son beurre, un café sans cigarette, un Suisse sans montre, un chat sans nougat, un foie de cochon sans foi mystique, une vache lugubre qui délire innocemment dans une salle de classe poussiéreuse, un ananas au soufflé, un soulier soucieux ! Nous sommes tous les débiteurs d'Asclépios pour un coq !

L'homme laid à *John Smith*

Il commence à délirer.

Le philosophopathe à *John Smith*

Vous ! Oui, oui, vous. Vous serez mon nouveau disciple. Je vous enseignerai la logique, les inductions, les déductions élémentaires, l'art d'avoir toujours raison. L'art d'avoir l'air élémentaire, l'air d'avoir raison. Je serai votre bouclier contre toute argumentation fallacieuse. Allez, je vous en prie, dites-moi « oui ». Allez, allez, je vous en supplie...

John Smith

Il faudrait d'abord que je vous comprenne lorsque vous parlez !

Le philosophopathe

Ah ! Comme il est dur d'être un homme de génie !

John Smith

It's lonely at the top.

Le philosophopathe

Par pitié, épargnez-moi vos clichés

John Smith *sarcastique*

Oh, pardonnez-moi, monsieur Ainsi (*Il fait une révérence*) connais-toi toi-même, ce n'est pas un cliché !

Le philosophopathe

Si ça en est devenu un, c'est grâce à ma notoriété !

L'homme laid *en se prosternant*

Votre Honneur aurait-elle l'obligeance de nous faire profiter de ses lumières ?

Le philosophopathe

Jean-Paul Sartre avait bien raison de dire que l'enfer, c'est les autres

L'Homme laid

Vous le connaissez ?

Le philosophopathe

Je l'ai vu passer.

L'Homme laid

Ce n'est pourtant pas votre contemporain. Comment pouvez-vous connaître quelqu'un qui soit né si longtemps après vous ? Vous voyez bien que ça ne tient pas debout, que vous n'êtes pas Socarte, mais un simple fou !

Le philosophopathe

Vous et votre chronologie ! Laissez cette logique à Chronos, car elle n'a plus de sens ici. Bien des jours et des nuits ont passé depuis cette heure qui fut ma dernière sur la Terre. J'ai eu le temps de discuter avec d'autres célèbrissimes personnages, d'évoluer, depuis que je suis arrivé ici.

L'Homme laid

Si vous voulez mon opinion, je crois que de passer trop de temps ici risque plus de vous faire régresser que de vous faire évoluer. Cette atmosphère est abrutissante.

Le philosophopathe

Votre opinion mérite d'être prise en considération.

Le numéro 93 est appelé, un personnage sort. Il y a un temps mort, on cherche quoi dire, un malaise s'installe.

ACTE I, SCÈNE V

L'homme laid *rompant le malaise général*

Récapitulons, puisqu'il le faut : je pense que nous nous entendons tous pour convenir que nous nous trouvons dans une salle d'attente. Nous sommes appelés en fonction des numéros qui nous sont attribués par la distributrice automatique, mais ceux-ci ne suivent, selon toute vraisemblance, aucun ordre. Pour ajouter à la confusion, l'écriteau apposé sur la porte indique « complet », ce qui n'empêche pas l'entrée de nouveaux arrivants alors que l'on ne voit jamais personne sortir de là.

Le philosophopathe

Que trouvons-nous, selon vous, lorsque nous passons de cette salle à l'autre ?

L'Homme laid

Dieu.

Le philosophopathe

N'avez-vous pas dit, plus tôt, que vous étiez athée ?

L'Homme laid

Tantôt oui, tantôt non. Ça dépend de mes humeurs.

Le philosophopathe

Il faudrait vous faire une idée : vous attendez le messie ?

L'Homme laid

Je n'attends personne. Toutefois, si vous vous permettez de déduire que nous attendons de passer au Ciel des Vérités Éternelles et qu'Enrique se persuade qu'il va rencontrer le Quetzal Coalt, je ne vois pas pourquoi je ne pourrais pas déclarer que je m'en vais voir Dieu. Après tout, j'ai été élevé comme un bon judéo-chrétien, j'ai bien le droit d'en avoir des rémimiscences, de temps en temps.

Le philosophopathe

Des rémimiscences ?

L'Homme laid

Oui, des rémimiscences. Vous ne savez pas ce que c'est ?

Le philosophopathe *sarcastique*

Mais oui, bien sûr, des rémimiscences, où donc avais-je la tête ?

John Smith

Il a l'air de quoi, votre Dieu ?

L'Homme laid *agacé*

Je... je n'en ai aucune idée ! Et selon vous, à quoi ressemble-t-il ?

John Smith

Lorsque j'ai appris à lire et à écrire, « dog » et « God » ont été les premiers mots qu'on m'a montré. J'étais plutôt amusé : « dog », c'est « God » à l'envers. Je trouvais ça drôle. Je me suis mis à faire des mots de jeux. J'aime encore beaucoup les jeux de mots. Mais adulte, je me suis aperçu que c'était un révélation. On ne fait pas assez attention aux mots. C'est pour ça qu'ils finissent par nous contrôler. Si on savait les écouter, ça n'arriverait pas, ces choses-là.

L'Homme laid

Vous aussi avez besoin de vous faire soigner.

Le philosophopathe

Et pourtant, ce portier, là bas, ne trouvez-vous pas qu'il a un air de chien ?

L'Homme laid

Oui, c'est ça. Appelons-le Fido pour voir s'il appréciera.

Le philosophopathe

Sûrement pas si son nom est Cerbère.

L'Homme laid à *John Smith*

Bon, alors, selon vous, dans l'autre pièce, il y a un membre de la gent canine ? Voilà qui est très plausible. Dites, serait-ce un épagneul ? Un saint-bernard ? Un bouledogue ? Un berger allemand ? Un pékinois ?

John Smith

Le portier n'est pas un chien. Il est polymorphe.

L'Homme laid à *John Smith*

Bon, mais alors, où sommes-nous ?

Le philosophopathe

J'allais le demander.

John Smith

Est-il possible que nous nous fassions tuer lorsque nous passons le porte ?

L'homme laid

Non, car nous sommes déjà morts.

John Smith

Comment pouvez-vous en être sûr ?

Le philosophopathe

Ne suis-je pas parmi vous ? Or, je suis mort par empoisonnement en 399 avant Jésus Christ.

John Smith

C'est ce que vous vous dites, mais vous êtes une malade. Ce qui m'amène à déduire que cet lieu est un asile psychiatrique et que nous délirons tous.

L'homme laid *alarmé*

Ah ! Voilà l'explication la plus crédible ! Nous sommes tous déments ! *Au philosophopathe* Raisonnement logique : Je suis dans une maison de santé... dans les maisons de santé sont des fous, donc, je suis fou.

Le philosophopathe

Votre prémisse est fausse : dans les maisons de santé sont aussi des psychiatres, des infirmières, des gardiens de sécurités, des préposés, des concierges...

John Smith

Et même eux, comment feraient-ils pour ne pas devenir tout-à-fait abrutis, anyway, à être ainsi enfermés dans un salle où ne se trouvent ni horloge pour indiquer l'heure, ni fenêtre de lequel on pourrait deviner le moment du jour ?

L'homme laid

D'ailleurs, je ne me sens plus très lucide... C'est étrange, je sens comme un mécanisme dans mon engrenage cervical qui vient de se désenclencher. Ça a fait POUM ! Ça a fait CRAC ! La petite araignée se promène au plafond. Qu'elle

est mignonne, la tarentule ! (*sautant*) Boung ! Boung ! Boung ! (*faisant mine de voler*) Cui ! Cui ! Cui ! (*Évaporé*) « Où est la belle reine du Danemark ? »
L'Homme laid se met à chercher la reine du Danemark, l'interpellant parfois d'un « You-hou ? »

Le philosophopathe

Un instant. Ne paniquons pas, voulez-vous ! Vous savez, j'en ai connu des psy-ci et des psy-ça, j'ai vu passer Freud, en outre.

John Smith

Si les fous se prennent pour des psychanalystes, nous ne sommes pas sortis du bois !

Le philosophopathe

J'aimerais bien continuer, si vous permettez.

John Smith

Désolé, allez-y.

Le philosophopathe

Je disais donc que j'ai eu quelque temps pour me familiariser avec les sciences dites « humaines ». Si j'étais effectivement un aliéné qui se prenait pour Socrate, je me considérerais comme un Socrate « vivant » et non un Socrate « mort ». D'autre part, considérez-vous sincèrement que l'on nous aurait tous mis dans la même pièce, sans égard à nos pathologies respectives ? Que nenni !

L'homme laid chantant et pleurnichant

Il était un petit navire,
Il était un petit navire,
Qui n'avait ja-ja-jamais navigué
Qui n'avait ja-ja-jamais navigué
Ohé ohé

...

Ils l'ont mangé ! Ils ont dévoré le plus jeune ! Les cannibales !

John Smith

Je ne crois pas que vous l'ayez persuadé. Moi non plus, d'ailleurs !

Le portier emet un bâillement sonore.

L'homme laid se *triturant les mains*

J'ai trouvé : nous sommes tous sur une scène. Ainsi donc, je ne suis pas fou ! Je suis un personnage... mais... qu'arrivera-t-il lorsque le rideau tombera ? Je mourrai pour ne revivre qu'à la prochaine représentation. Pour revivre la même vie, quoique dans un autre corps. La même vie. À l'infini. Même. Vie. L'éternel recommencement. Devrais-je souffrir ! Routine implacable ! Supplice des supplices !

Le philosophopathe

Ô Sisyphé !

L'homme laid se *jetant aux pieds du philosophopathe en empoignant son vêtement.*

Savoir que tout est prédéterminé, que je ne peux y échapper. Que ce n'est pas même moi, mais un auteur qui décide de ce que je suis, de ce qui m'arrivera. Il faudrait tuer tous les auteurs ! Ce sont des sadiques ! Et puis, une pièce de théâtre, c'est si bref. Mon existence doit-elle être si fugitive ? J'exige de savoir maintenant comment ça finit. Dites-moi la fin ! Dites ! Dites !

La porte sur laquelle il est inscrit « complet » s'ouvre et une main tend un billet au portier. Ce dernier fait signe à John Smith, qui va chercher le mot et revient le lire.

John Smith

« Le monde entier est un théâtre et tous, hommes et femmes, n'en sont que les acteurs. Ils y font leurs entrées et leurs sorties ; chacun, au fil des ans, joue plusieurs rôles » et c'est signé Shakespeare.

Le philosophopathe

(Désignant L'homme laid) Il avait aussi déclaré que le fou se croit sage. (Se désignant humblement lui-même) et que le sage reconnaît lui-même n'être qu'un fou.

John Smith

Ah non ! Pas encore cette histoire de sage-fou !

L'Homme laid s'*automutilant*

Sage je suis fou je suis. Le rôle du drôle à tour de rôle, à four de tôle pour le pôle, jour de geôle, cour de créôle... Le pissenlit rose déneige justement la planète rieuse. *(Se met à se frapper la tête sur le plancher).*

John Smith *désignant L'homme laid*

Il faut intervenir !

Le philosophopathe

Alors qu'il est si enthousiaste ? Vous n'y pensez pas malheureux ! Ce sont les dieux qui l'inspirent.

John Smith

Ah non ! Vous n'allez pas vous ramener avec vos grecques croyances ! Je pensais que vous vénériez le Kit-salt Co-halt, maintenant !

Le philosophopathe

Pour ce que ça m'a rapporté jusqu'ici de le vénérer, ce Quetzal Coàtl, il peut bien m'oublier.

John Smith

Bon, écoutez, monsieur Socrate Ainsi : soit nous sommes dans un monde jusque là inconnu de l'Homme, soit nous sommes tous déséquilibrés. Selon moi, c'est le deuxième réponse qui est le bon.

Le portier s'étire ostensiblement.

Le philosophopathe

Avant de sauter aux conclusions, considérez plutôt cette hypothèse : supposons que nous sommes effectivement morts et que derrière cette porte se trouve le cycle de nos réincarnations...

John Smith

Allez-vous me dire que vous avez croisé Bouddha aussi ?

Le philosophopathe

Si vous aviez l'amabilité de me faire grâce de vos sarcasmes et de me laisser continuer sans m'interrompre, j'apprécierais grandement.

John Smith

Je vous en prie, poursuivez.

Le philosophopathe

Merci. Ou en étais-je ? Ah, oui, au cycles de réincarnations. Cela expliquerait que de nouveaux arrivants continuent de passer la porte alors qu'il est écrit « complet », puisque les anciens occupants se voient réexpédiés dans une

nouvelle existence. Après tout, nous ne voyons que l'entrée mais qui nous dit qu'il n'y a pas de sortie ? Les numéros que nous possédons indiqueraient alors notre nombre de karmas restants. Je suis plutôt chanceux, j'ai le 1 !

L'homme laid

Me voilà convaincu et lucide !

John Smith

Désolé, mais je persiste à croire que nous sommes tous fous !

Le portier s'endort.

ACTE I, SCÈNE VI

La femme à la hache entre et prend un numéro.

Le philosophopathe *désignant la femme à la hache*

Voilà qui devrait vous persuader, sinon de notre santé mentale, au moins de notre trépas !

L'homme laid et John Smith se retournent simultanément et regardent La femme à la hache. L'homme laid, charmé, s'en approche.

L'homme laid

Cherchez-vous Orphée ?

La femme à la hache

Qui est Orphée ?

Le philosophopathe et John Smith

Le plus beau, voyons !

L'homme laid *à La femme à la hache*

Ne nous serions-nous pas déjà rencontrés ?

La femme à la hache *d'une voix éthérée*

C'est possible, bien que je n'en aie souvenance.

L'homme laid

La mémoire est une faculté qui oublie.

La femme à la hache

La mémoire est, à l'instar de l'éponge, saturée d'orifices que nous comblons à l'aide des gouttes produites par notre imagination. Dans cette faculté spongieuse réside parfois quelque souvenir qui, tel un globule de ciment, durcit et constitue, selon l'expression consacrée, « un poids sur la conscience ».

John Smith *au philosophopathe*

Vous disiez vrai : elle m'a convaincu de notre trépas, mais non de notre santé mentale.

Le philosophopathe

Faites attention aux jugements de valeur. Les femmes raffolent tout particulièrement des figures de style. Rien ne leur plaît autant que la poésie. Il leur arrive de s'éloigner du sujet pour le plaisir simple d'imager leurs propos. Cela ne signifie pas nécessairement qu'elles ont toutes l'utérus qui vagabonde.

L'homme laid à *la femme à la hache*

Vous avez de beaux yeux, vous savez ?

La femme à la hache

Je pourrais mieux voir les vôtres s'il n'y avait pas d'horloges dans vos pupilles.

L'Homme laid

Quelle jolie formule pour signifier que le temps qui passe m'opprime ! Vous êtes avisée, ma chère.

La femme à la hache

L'humble main louche rigoureusement à la charcuterie rapide.

L'Homme laid *touché*

Ô ! Quelle poétesse !

La femme à la hache *aguichante*

Je suis un succube qui n'aura de cesse que lorsque vous m'empalerez sur votre pieu.

Le philosophopathe à *John Smith*

Bon, j'admets que vous aviez raison. Elle est hystérique. La hache sur sa tête n'y fait certes par grand bien.

La femme à la hache *reprenant soudainement ses esprits et furibonde*

Dites donc, le barbu : vous m'avez plutôt l'air d'une vipère que d'un grand sage

Le philosophopathe *furieux*

Je vous défie de rester à faire le pied de grue aussi longtemps que moi et de ne pas régresser ! De toute façon, n'êtes-vous pas censée être folle ?

La femme à la hache *confuse, se souvenant soudain de son rôle*

Ah... euh... en effet, vous avez raison, j'oubliais....

chantant, extatique

Il était un petit navire

Il était un petit navire

Qui n'avait ja-ja-jamais navigué

Qui n'avait ja-ja-jamais navigué

Ohé Ohé !

L'Homme laid

Vous, la femme, toutes les femmes, réunies en une seule. Vous, ma maîtresse, mon enfant, ma mère ! Je vous...

John Smith

Eh ! Mais... j'y pense. Femme. Hache. Ne serait-ce pas la grande faucheuse ?

Le philosophopathe

Et que cette dernière aurait remplacé sa faux pour une arme de bûcheron ?

John Smith

Ne sommes nous pas des arbres qu'on abat ?

Le philosophopathe

Pour l'instant, elle s'abat surtout le crâne. Je ne vois pas en quoi ça pourrait lui être utile.

John Smith

Qu'est-ce qui vous dit que la hache n'a pas été planté là par un moribond enragé qui se révoltait contre son sort ?

Le philosophopathe *jetant un oeil au portier*

Ce serait pratique si on pouvait lui demander...

Le portier *se reveille et aperçoit soudain La femme à la hache*

Une femme, ici ? C'est une erreur, madame. Veuillez ressortir s'il vous plaît. On vous indiquera ou vous devez vous rendre.

La femme à la hache sort par où elle est entrée, grâce, une fois encore, aux pouvoirs magnétiques du portier. L'homme laid tente de la suivre, mais est incapable de rouvrir la porte. Dépité, il se jette par terre.

Le philosophopathe

Tiens, c'est vrai : il n'y a jamais eu de citoyennes ici...

John Smith

Quoi ? Vous ne vous en étiez jamais rendu compte ?

Le philosophopathe

Bof, vous savez, moi, les dames...

John Smith

Voilà un intéressante question : pourquoi n'y a-t-il pas de femmes ici ?

Le philosophopathe

Probablement parce qu'elles sont ailleurs...

John Smith *hilare*

Ah ! Ah ! Ah ! Elle sont sûrement toutes en enfer, les sorcières ! Witches !

L'homme laid

Quoi ? Vous osez médire la divine créature que nous venons de voir ? C'est vous qui êtes un sorcier ! Sachez que si elle n'est pas ici, c'est qu'elle doit passer directement au Paradis, au Nirvana ou au Ciel des Vérités Éternelles. Ce serait plutôt moi qui me trouverais en enfer, privé *ad vitam aeternam* de sa présence, alors que j'en éprouve un tel besoin. Nous ne sommes que des Adam sans leurs Ève.

Le philosophopathe

Ève la pécheresse.

John Smith

Des Roméo sans leurs Juliette ?

Le philosophopathe

Elle l'a poussé au suicide.

L'homme laid

Des Tristan sans leurs Iseult ?

Le philosophopathe

Elle l'a laissé mourir seul.

L'Homme laid *exaspéré*

Des Joseph sans Marie !

Le philosophopathe

Pouviez-vous trouver plus insipide et plus fade comme figure féminine ?

L'homme laid

Quel misogyne !

Le philosophopathe

Quoi ? Vous prétendriez-vous féministe ? Avec tous ces stéréotypes que vous me sortez depuis tout à l'heure ? Rendez-vous à l'évidence : les femmes sont des créatures étranges.

L'homme laid

Il vaut mieux être un ange imprévisible.

Le philosophopathe

Il est possible d'être étrangement prévisible. Moi je dis que s'il n'y a pas de femmes ici, c'est qu'elles n'ont tout simplement pas d'âmes.

John Smith

Ceci dit en supposant que nous sommes morts. Mais si nous sommes dans un pièce de théâtre, comment l'expliquez-vous ?

Le philosophopathe

Alors l'auteur est une femme et ne tolère pas la compétition.

John Smith

Ou encore, elle reconnaît notre supériorité.

John Smith et le philosophopathe rient.

L'homme laid

Notre supériorité ! Et puis quoi encore ?

Le philosophopathe

Oh que oui notre supériorité. Elles le démontrent d'ailleurs très bien elles-mêmes. Elles seraient prêtes à ramper comme des limaces pour avoir notre attention. Elles ne peuvent s'accomplir que par nous. Elles sont futiles. Elles vénèrent Aphrodite pour obtenir le pouvoir éphémère de la séduction alors qu'elles devraient vouer un culte plus sérieux à Athéna, déesse dont l'intelligence lui est supérieure.

L'homme laid

Vous croyez donc que les femmes nous sont intellectuellement inférieures ?

Le philosophopathe

Sans vouloir tirer de conclusions aussi hâtives, ce que je constate, c'est que le mâle sait s'épanouir sans la femelle alors que l'inverse est plus rare. Un homme des plus contrefaits pourra facilement trouver une belle dame pour l'accompagner alors que l'inverse est plutôt rare.

John Smith

Le beau sexe n'est qu'un élément décoratif.

Le philosophopathe

Décoratif, décoratif... ça dépend des goûts ! Quoi qu'il en soit, un homme célibataire sera perçu comme un être autonome tandis qu'une femelle seule sera vue, même par ses congénères, comme une créature rejetée, indigne d'être aimée. Un homme infidèle est dit séduisant. Une femme volage est dite traînée.

L'homme laid

Comment avons-nous pu en arriver à ce point ?

Le philosophopathe

Mais elles se complaisent elles-mêmes dans ces rôles avilissants. Si l'homme est un loup pour l'homme, la femme est infiniment plus cruelle envers les autres femmes. N'associe-t-on pas la femme au félin ? Or, quoi de plus sadique qu'un chat, qui s'amuse avec ses victimes, qui les tue par plaisir d'abord et pour satisfaire sa faim ensuite ?

L'homme laid

Certaines rumeurs platoniques veulent pourtant que vous ayez tiré vos enseignements d'une prostituée.

Le numéro 17 est appelé et John Smith tressaille.

Le philosophopathe

Tiens, c'est étrange : personne ne sort. C'est la première fois que ça arrive.

L'Homme laid

Ce doit être une erreur : qui serait assez idiot pour passer son tour ?

Le philosophopathe

Quelqu'un qui aurait peur de l'inconnu ?

L'homme laid

Qui ne préférerait pas la nouveauté à ce marécage spirituel ?

Le philosophopathe

Même les eaux stagnantes peuvent devenir une habitude réconfortante.

Le numéro 17 est de nouveau appelé.

L'homme laid

Je ne peux y croire : cet imbécile va perdre sa priorité.

Le philosophopathe

S'il s'était agi de moi, je ne me serais pas fait prier.

Le numéro 17 est appelé une troisième fois. Personne ne bouge. Le portier se dirige vers John Smith.

Le portier

Eh, vous, on vous appelle. Cessez de nous faire perdre notre temps et présentez-vous à la porte.

Le philosophopathe *apeuré*

No, je ne veux pas !

Le portier

Arrêtez de faire l'enfant et suivez-moi immédiatement.

John Smith

Je veux rester ici. Here.

Le portier

N'attendez pas que je me fâche.

John Smith

Dites-moi ce qu'il y a de l'autre côté.

Le portier

Entrez et vous saurez !

John Smith

No, I want to know first.

Le portier empoigne John Smith et le traîne vers la porte du fond. Smith se débat, mais en vain. Il court vers l'autre porte (celle par laquelle il était initialement entré) et la secoue frénétiquement, sans parvenir à l'ouvrir. Le portier, exaspéré, lève la main sur John, qui se protège le visage.

John Smith

Noooooo ! Je ne veux pas. Vous allez me hacher menu et me recycler en vers de terres...

Le portier traîne John Smith vers l'autre porte (celle qu'il garde)

Le philosophopathe à *L'homme laid*

Ne dit-on pas que dans la nature, rien ne se perd, rien ne se crée ?

L'homme laid sourit.

John Smith

Vous allez me torturer pour l'éternité. Laissez-moi rester avec Socrate.
Nooooooooo ! L'ogre Pan va me manger.

L'Homme laid

Voilà de quoi se sustenter : entrailles de John à l'anglaise.

John Smith *furieux*

Bande de hypocrites ! Vous actez comme si vous étiez des amis, mais quand vous avez la chance d'enfoncer quelqu'un, you just jump on it !

L'Homme laid

Il faut bien contrer l'ennui.

Le portier ouvre la porte, fait entrer Smith et la referme.

L'Homme laid

Autre mystère : comment le portier a-t-il deviné que c'était John qui détenait ce numéro ?

Le philosophopathe à *L'homme laid*

Quoi qu'il en soit, il semble que nous allons devoir continuer notre discussion à deux, à présent.

Acte II, SCÈNE I

Les personnages dans la salle d'attente ne sont plus les mêmes, hormis Socrate et L'homme laid, ce qui indique qu'un certain laps de temps a passé.

L'homme laid *pleurant*

Toutes ces années à passer en revue les religions, et nous ne sommes pas plus avancés : derrière cette porte peut se trouver le serpent à plumes, notre douce-moitié, un chien, un psychanalyste, notre douce-moitié, les loges des comédiens, un ogre Pan qui dort, une salle d'électrochocs, des admirateurs en quête d'autographes, Hades, Pluton...

Le philosophopathe

Allons, ressaisissez-vous, que Diandre ! Vous oubliez que Hadès est au -9^e étage.

L'homme laid *Incrédule*

Ce qui nous attend ne peut donc être qu'agréable.

Le philosophopathe

Pas nécessairement. Il y a trop longtemps que je suis ici : je ne me souviens plus de l'étage où nous sommes. Supposons que nous sommes au -1^e étage...

L'homme laid

Nous nous trouverions conséquemment toujours en Enfer, seulement à un différent niveau.

Le philosophopathe

Voilà ! Nous avons tout de même omis plusieurs éventualités dans notre « œcuménisme ».

L'homme laid

Telles ?

Le philosophopathe

Telle la mante religieuse !

L'homme laid

Quoi ? Un insecte nous servirait de Dieu ?

Le philosophopathe

Un mantidé, plus précisément. Savez-vous que le terme « mante » vous vient de notre ancien mot grec, « mantis » qui signifie « prophétesse » ? Il n'est donc pas si ridicule d'associer au sacré cet orthoptère.

L'homme laid *ironisant*

C'est possible, mais ça ne me convainc guère.

Le philosophopathe

Eh bien sachez qu'il y a un siècle ou deux, j'ai eu l'occasion de discuter avec un Boschiman !

L'homme laid

Et qu'est-ce au juste qu'un Boschiman ?

Le philosophopathe

Les Boschimans sont une tribu africaine qui vénère la mante religieuse. Elle représente à la fois un dieu de la récolte et un démon de la chasse. Ceci n'est guère rassurant : nous ne sommes que des mâles, ici. Or, que fait la mante religieuse après la copulation ?

L'homme laid

Que fait-elle ?

Le philosophopathe *d'une voix chevrotante*

Elle dévore la tête son partenaire !

L'homme laid

Ouille ! Dites, vous ne seriez pas un tantinet pessimiste ?

Le philosophopathe

Vous ne seriez pas un tantinet utopiste ?

L'homme laid

Voyons, soyons raisonnables : tentons de déterminer en toute objectivité si nous avons fait plus de bien que de mal lors de notre séjour sur terre. Ainsi nous saurons si ce qui nous attend est une récompense ou un châtement.

Le philosophopathe

En toute objectivité vous dites ? Il vous semble facile, à vous, de différencier le bien du mal ? Il est supposé qu'au-delà de 180 de Q.I. le sens moral est réduit à néant. Est-il donc plus intelligent d'être amoral ? Tout est tellement relatif ! Si vous me posez la question, je vous dirai que j'ai employé mon existence à faire le bien. Ce n'était cependant pas l'opinion de mes contemporains, puisqu'ils m'ont condamné !

L'homme laid

Le bien ne pourrait-il pas simplement consister à faire à autrui ce qu'on aimerait qui nous soit fait et éviter le contraire ?

Le philosophopathe

N'est-ce pas une vision un peu simpliste ? Par exemple, dans la Grèce que j'ai connue, il était considéré comme « mal » de se montrer prétentieux. Le mythe de Narcisse nous en donne un parfait exemple. Il fût châtié par les dieux pour être tombé amoureux de sa propre image. Pourtant, Narcisse n'a jamais fait à autrui ce qu'il aurait craint de se faire faire. Selon votre logique, il ne méritait pas la torture. Selon le « bon » peuple de ce qui fût jadis mon époque, il la méritait.

L'homme laid

Et pourquoi le bien ne serait-il pas alors dans la volonté de l'individu ? Celui qui est persuadé de faire ce qui est juste et bon serait effectivement juste et bon...

Le philosophopathe *absorbé*

Seriez-vous d'accord pour dire qu'il faut faire pour les autres ce qu'ils font pour vous ?

L'Homme laid *après réflexion*

Oui.

Le philosophopathe

Qu'il devrait y avoir de la bonté pour ceux qui le mérite ?

L'Homme laid

Certainement !

Le philosophopathe

Que la vengeance vaut mieux que le pardon ?

L'Homme laid

Il faut veiller à ne pas se laisser marcher sur les pieds !

Le philosophopathe *avec un ricanement*

C'est la quiddité du satanisme que vous venez d'énoncer !

L'homme laid

Quiddité ?

Le philosophopathe

L'essence, si vous préférez.

L'homme laid

Quoi ? Moi ? Vénérer Satan ?

Le philosophopathe

Ne paniquons pas, voulez-vous ? Tout d'abord, il vous faut savoir que rares sont les satanistes qui croient en l'existence de Satan. Soyons logiques, connaissez-vous bien des gens qui voueraient volontairement leur vie au mal en sachant qu'ils vont ensuite devoir passer l'éternité en enfer ?

L'homme laid

Euh... Eh bien non...

Le philosophopathe

Voilà ! Les satanistes, pour la plupart, ne pensent pas qu'il existe une vie après la mort. Ils perçoivent leur « philosophie » comme une évolution de l'athéisme. Pour eux, le diable, à l'instar de Dieu, n'est qu'une représentation, qu'un symbole. Si Dieu représente l'altruisme, le démon prône l'égoïsme. « Pour être bien avec les autres, il faut tout d'abord être bien avec soi-même. » Les adeptes de Méphistophélès perçoivent la générosité comme une utopie. Ils voient en l'hédonisme, la liberté et l'égoïsme une garantie d'épanouissement. Faire le bien, selon eux, consiste à ne pas se mêler de la morale d'autrui. Commandement numéro 8 du satanisme : « Ne vous plaignez de rien qui ne vous concerne pas personnellement. »

L'homme laid

C'est bien loin de ce que je m'étais imaginé. Après tout, ce n'est pas si mauvais.

Le philosophopathe

Vraiment ? Alors supposez que votre voisin bat son enfant. Vous entendez celui-ci hurler de douleur. Si vous êtes sataniste, vous considérez que vous n'êtes pas concerné, que vous n'avez aucun droit de réagir, car les principes éducatifs de votre voisin sont, qui sait, peut-être meilleurs que les vôtres. Vous considérez conséquemment qu'il est plausible que cet homme se voue au bien et que votre sœur, qui fait du bénévolat, n'est en fait qu'une hypocrite opportuniste qui n'agit de la sorte qu'afin d'obtenir le paradis à la fin de ses jours. De plus, un autre de leurs préceptes va comme suit : « Si quelqu'un vous ennuie, dites-lui de cesser. S'il persiste, faites en sorte qu'il ne puisse plus vous contrarier. » Dites-moi ce que vous déduisez de cela et si ce mode de pensée vous apparaît encore comme inoffensif.

L'Homme laid

Je ne comprends pas, c'est vous-même qui disiez qu'il est impossible de différencier le bon du méchant...

Le philosophopathe

Impossible ? Non. Ardu plutôt.

L'homme laid

Je persiste tout de même à croire que la nuance entre le bien et le mal ne doit pas être si complexe. Nous possédons tous un tant soit peu de sens commun, qui nous rend conscients de la distinction entre ce qui est juste et ce qui ne l'est pas.

Le philosophopathe

Par exemple ?

L'homme laid

Par exemple : tuer, c'est mauvais ! Vous allez certainement m'objecter qu'il y a des cas de légitime défense, des situations exceptionnelles, comme la guerre, mais je maintiens que d'ôter la vie à un de ses semblables, c'est se montrer méchant. Nous n'avons aucun droit d'abréger ce que Dieu, la nature ou le karma a créé. C'est s'arroger de droits qui ne nous reviennent pas.

Le philosophopathe

Et que faites-vous de l'aliénation mentale ?

L'homme laid

Quoi ? Vous dites que nous devrions tuer les déficients ? En vertu de quoi ? De la pureté de la race ? De la suprématie des génies ?

Le philosophopathe *exaspéré*

Mais non ! Je parle de l'aliénation mentale en tant que circonstance atténuante. Un paranoïaque qui serait accusé de meurtre au premier degré serait considéré comme non-coupable.

L'homme laid

ARGH ! Plus je vous écoute, plus je deviens moi-même psychotique ! Il est d'ailleurs étonnant que nous puissions conserver nos esprits dans un lieu tel que celui-ci.

Le philosophopathe

Vous savez, il arrive parfois que des accès de folie de foule se manifestent ici aussi, tout comme la tarentelle au moyen âge.

L'homme laid

La tarentelle au moyen âge ?

Le philosophopathe

À l'époque médiévale, dans certains villages, les classes plus pauvres étaient en proie à certaines crises au cours desquelles les gens se mettaient à danser pendant trois à quatre jours. Le tout se terminait en orgie. On attribuait la cause à la piqûre de la tarentule, d'où le nom de la pathologie. Le but réel était vraisemblablement de relâcher la tension.

L'homme laid

Comment savez-vous cela ?

Le philosophopathe

J'ai jadis croisé les deux moines allemands qui avaient rédigé le « malleus maleficarum ».

L'Homme laid

Qui est...

Le philosophopathe

Qui est le premier manuel diagnostique de la sorcellerie à avoir été écrit.

L'Homme laid

Et il se produit quoi au juste au cours de ces crises ?

Le philosophopathe

Ça. *Le philosophopathe se met à bondir hystériquement partout.*

L'Homme laid

Et ça ? *L'Homme Laid se met à se caresser de façon érotique.*

Le philosophopathe

Oui. Parfois. Et parfois ça. *Le philosophopathe frappe l'Homme Laid.*

L'homme laid, n'en pouvant plus, hurle et provoque ainsi une crise de démence collective. Tous font une ronde, comme lors du premier accès de folie, seulement cette fois-ci, personne ne démontre de l'enthousiasme. Tous se meuvent comme des automates, sans conviction. Ils courbent l'échine et traînent des pieds. L'homme laid, en position fœtale, observe les autres d'un air inquiet. Tout redevient progressivement normal. Enfin, tous se regardent, l'air de se demander ce qui leur a pris.

L'homme laid

Bon, voilà... Hum hum ! Euh... où en étions-nous ?

Le philosophopathe

Nous en étions aux sorcières. Voilà encore un excellent exemple du degré de difficulté qu'il y a à départager le bien du mal. Vous disiez tout à l'heure que tuer était mal. Il est d'ailleurs écrit dans la bible « Tu ne tueras point ». Et c'est pourtant inspirée de cette même bible que la sainte inquisition a ôté la vie à tous ceux qu'elle soupçonnait de sorcellerie ou de fraternité avec les Cathares. Elle châtiât même les plus bénins des manquements à la religion, comme l'omission du port d'une croix...

L'Homme laid

Socrate, Socrate, Socrate... votre philosophie m'étourdit. Vous m'interrogez dans le simple but de me prouver que j'ai tort. Mes neurones sont épuisés, je ne peux plus cogiter. Dites-moi, selon vous, quel est le sens de la vie ?

Le philosophopathe

Bien que j'y ai longuement réfléchi, je ne suis pas encore parvenu à l'identifier précisément. Dans mes moments d'angoisse, j'arrive à me persuader que si la vie avait un sens, l'attente n'existerait pas.

Le numéro 1 est appelé.

Le philosophopathe *éberlué*

Ai-je bien oui ? Pourriez-vous me redire le numéro qui vient d'être appelé ?

L'homme laid

C'est le numéro 1.

Le philosophopathe

Quoi ? Mon numéro ? Après tout ce temps, non, c'est impossible, il doit y avoir une erreur... Se peut-il que l'on se rappelle enfin de ma présence ?

Le numéro 1 est appelé une seconde fois.

Le philosophopathe *exalté*

Ah ! C'est bien moi (*il empoigne l'homme laid par le collet et se met à le secouer*)
Y croyez-vous ? On m'appelle enfin !

L'homme laid

Oui, oui, j'y crois, mais cessez de me secouer s'il vous plaît...

Le philosophopathe

Ah ! Je dois partir. Pardonnez-moi mon cher Hamlet, ce n'est pas que je n'apprécie pas votre présence, mais je dois m'en aller.

Le philosophopathe étreint L'homme laid, qui demeure coi, et sort de la pièce.

ACTE II, SCÈNE II

L'homme laid à *lui-même*

Ça alors, depuis le temps qu'il est ici...je m'étais imaginé qu'il ne sortirait jamais !
Je me demande comment sont les autres gens qui patientent avec moi...
(*S'adressant à un figurant*) Bonjour, je suis L'homme laid...

Le numéro 8995 est appelé et le figurant à qui L'homme laid était en train de parler se lève et sort.

Un autre (qui sera le figurant apeuré) entre et prend un numéro.

L'homme laid *s'adressant à un autre figurant*

Bonjour...

Le figurant regarde L'homme laid de la tête au pied, pousse un soupir, fait une moue dédaigneuse et lui tourne le dos.

L'homme laid *s'adressant à un troisième figurant*

Euh... Bonjour ?

Le figurant fixe le vide, complètement catatonique. L'homme laid passe sa main devant les yeux du personnage, mais celui-ci ne bronche pas. L'Homme laid frappe des mains à côté de ses oreilles, mais il n'obtient toujours aucune réaction.

*L'homme laid s'avance alors vers deux figurants qui discutent ensemble
Pendant ce temps, un autre (qui sera le figurant hilare) entre et prend un numéro.*

L'homme laid

Bonjour !

Figurant numéro 1

Ah ! Tiens donc, si ce n'est pas L'homme laid.

Figurant numéro 2

C'est vrai qu'il est laid !

Figurant numéro 1

Celui-là même qui n'a daigné nous adresser la paroles en 4 décénies.

Figurant numéro 2

Tu veux dire, un siècle.

Figurant numéro 1

Non, ça fait 4 décennies. J'ai compté.

Figurant numéro 2

Moi aussi, j'ai compté, et ça fait un siècle.

L'homme laid

Pardonnez-moi de vous interrompre, mais me permettez-vous de passer les 4 prochaines décennies ou alors le prochain siècle en votre compagnie ?

Figurant numéro 1

Depuis notre arrivée, tu nous traites comme si nous étions des figurants et maintenant, tu voudrais te joindre à nous ? Quelle arrogance !

Figurant numéro 2

Sans compter que des figurants, au théâtre, ça ne parle généralement pas, alors taisons-nous.

L'homme laid

Je vous présente toutes mes excuses pour vous avoir ainsi négligés...

Les figurants ne s'en occupent plus.

L'homme laid

Je vous en prie, laissez-moi au moins m'asseoir à vos côtés et prendre part à la discussion...

Le figurant numéro 1 se lève et fait un geste menaçant à l'endroit de L'homme laid, qui se sauve et se réfugie plus loin. Au bout d'un moment, il s'approche d'un sixième figurant. Ce dernier voyant L'homme laid s'approcher lève les bras pour protéger son visage et se met à hurler. L'homme laid s'en éloigne et s'approche d'un septième figurant.

L'homme laid

Vous pouvez m'expliquer pourquoi il a peur ?

Le septième figurant se met à rire.

L'homme laid *en souriant*

Ça me semble bien drôle, dites-moi ?

Le septième figurant rit encore plus fort.

L'homme laid *riant aussi*

Voyons, voyons, reprenez vos sens et expliquez-moi ce que j'ai de si terrifiant pour cet homme...

Le septième figurant devient encore plus hilare. Il roule des yeux, pointe le sixième figurant, lui fait une grimace, se met à chatouiller L'homme laid...

L'homme laid *apeuré*

Mais, vous êtes complètement fou !

Le septième figurant continue de rire et L'homme laid s'en éloigne sans lui tourner le dos, inquiet. Il retourne vers figurant catatonique, et s'aperçoit que ce dernier dort profondément. Il s'assoit à ses côtés, attendant qu'il se réveille.

L'homme laid *à lui-même*

Je dirais, finalement, que John Smith avait raison : nous sommes tous déments... Ah non, c'est vrai : le philosophopathe a lui-même réfuté cette hypothèse ! Mais il n'y est plus. Et peut-être n'y a-t-il jamais été. Il est possible qu'il ne soit qu'une hallucination. À ce compte-là, il se peut que tout ce qui m'entoure ici ne soit qu'un fantasme ! Et si je n'étais moi-même que le songe d'un dormeur ? (*il se pince*) Ouille ! En tous cas, la douleur est bien réelle.

Le numéro 44 est appelé. Le figurant qui dort se réveille soudainement, se lève et sort.

L'homme laid

Si nous ne sommes pas fous, c'est que nous sommes morts. Or, si nous sommes morts, ou sommes-nous donc ? Je ne connais nulle religion dans laquelle il est fait mention de salle d'attente... Quoique, lorsque le philosophopathe me parlait des limbes, je trouvais que ça ressemblait beaucoup à cet endroit. Il y avait toutefois dans les limbes de petits ruisseaux, dont deux ou il fallait s'abstenir d'aller boire pour ne pas devenir amnésique. Il n'y a pas d'eau ici. D'ailleurs, je n'ai pas soif. Si je n'ai pas soif et que je patiente depuis quatre décennies ou un siècle, c'est que je suis mort. Je ne suis donc pas fou. À moins que je puisse être à la fois mort et fou...

L'Homme laid plonge alors dans un silence troublé pendant un moment.

L'homme laid

Réviser une à une toutes les croyances afin de déterminer laquelle est exacte est une tâche éminemment fastidieuse. Reprenons néanmoins, puisque ça fait passer le temps. Selon la mythologie égyptienne, les défunts continuaient après leur trépas les mêmes occupations que lorsque ils étaient sur terre. Puisque j'ai passé mon existence à chômer, je continue à ne rien faire... Non, c'est impossible. Je me souviens avoir vu Shakespeare. Si cette théorie était avérée, il aurait été en train d'écrire, pourtant, il n'était pas plus occupé que moi.

Le numéro 666 est appelé, le figurant hilare sort.

L'homme laid

Et si c'était vrai, cette histoire de Karma ? ARGH ! Non, non, par pitié, Bouddha : je détiens le numéro 190 993. Il faudrait que j'attende une éternité ici, tout cela pour me réincarner 190 993 fois ? Bon, restons caaalmes. Pourquoi se presser ? Je ne vieillis pas, je n'ai pas, comme Eurydice, quelqu'un qui m'attende et je ne risque pas de mourir en laissant derrière moi une œuvre inachevée puisque de un, je suis mort et de deux, je n'ai pas d'œuvre. Pourquoi alors être si fébrile à l'idée de sortir d'ici ? J'ai tout mon temps...

Le silence le plus absolu se fait alors dans la salle. L'homme laid se met à observer les autres personnages. Au bout d'un moment, il se gratte. Un instant encore et il s'étire. Soudain, on entend voler une mouche. Quelques minutes passent et il se met à bailler. Il tente de s'endormir, mais n'y parvient pas.

L'homme laid

Il est impossible de trouver le sommeil en ces lieux ! Le dormeur de tout à l'heure, il faisait semblant pour ne pas avoir à me parler. Évidemment : si on n'éprouve pas un besoin tel que la soif, pourquoi éprouverait-on celui de dormir ? *On appelle le numéro 190 992. Le figurant snob se lève et sort.*

L'homme laid

Ah non ! Moi qui pensais que c'était le mien ! (*se remettant à pleurer*) C'est bien beau de ne pas être pressé, mais que fait-on pour chasser l'ennui ? L'ennui « mortel » pour faire un jeu de mot... 190 993 réincarnations. C'est long, tout de même. (*reniflant*) Ai-je un bon karma ? Je n'ai pas fait beaucoup de mal au cours de ma vie, mais je n'ai pas fait beaucoup de bien non plus. Je dois sûrement avoir un karma neutre. (*se ressaisissant*) Si je ne m'abuse, les religions bouddhistes enseignent que l'un des buts de l'existence est d'apprendre à éliminer tous les désirs de façon à ne pas être déçu. Je n'ai pas eu beaucoup d'attentes. J'imagine que c'est un bonus. Vais-je me réincarner en moine tibétain ? Si oui, à quoi vais-je employer mes 190 992 réincarnations restantes ? Pêcheur à la ligne ? Gardien de nuit ? Rhododendron ? Ah ! c'est insupportable d'être là à se parler tout seul quand on pense que derrière cette porte se trament

les péripéties (ou plutôt l'accalmie) de notre prochain karma ! Je n'en peux plus. Un peu d'action, est-ce trop demander ? Une diversion !

L'Homme laid commence une danse tribale, mais nul ne s'en occupe. Il simule alors une transe mystique, mais ne suscite pas davantage de réaction. À la fin, il se dirige vers chacun des figurants et les entraîne dans un ballet pantomime, les forçant à bouger. Progressivement, une troisième crise de démence s'empare du petit groupe qui reste (soit 3 personnages + L'homme laid). Encore un fois, c'est la ronde, mais les danseurs sont maintenant tristes, déprimés, démoralisés. Certains sanglotent, d'autres pleurent plus bruyamment. Le numéro 12 est appelé et le figurant qui craignait L'homme laid sort. Il ne reste plus que les figurants numéro 1 et 2, et L'homme laid. Tout redevient alors normal.

L'Homme laid

Quel phénomène étrange que ces accès de tarentelle ! Un sorte d'exutoire, si je ne m'abuse. Enfin, durant ce temps, au moins, il se passe quelque chose. Autrement, quelle monotonie ! Aucune musique d'atmosphère, aucune revue, rien, absolument rien à faire ! C'est mon âme qui dépérit ! Avant au moins, j'avais l'occasion de discuter. Désormais, je ne peux que meubler le vide avec mes réflexions. Eh bien soit ! Puisque il ne reste plus qu'à réfléchir, réfléchissons. Qu'est-ce qui pourrait bien influencer sur l'appel de notre numéro ? Révisons, une fois de plus. Tournons en rond, comme la Terre sur elle-même et autour du soleil, comme la lune autour de nous et comme toutes les planètes connues. Revenir, repasser, retourner sans cesse au même point, se répéter, redire, radoter ressasser. Éternel retour. Damnation ! Soit puisque récapituler est mon châtement, allons-y : Lorsque Enrique a ajouté foi au mythe du Quetzal Coatl, il a pu passer la porte. Le philosophopathe, lui, s'est enfin vu interpellé lorsqu'il a déclaré que si la vie avait un sens, il n'y aurait pas d'attente. Voilà ! Tout s'éclaire ! Il s'agit de trouver la vérité, sa vérité, qui varie selon chaque être. Non, ce n'est pas ça... John Smith, il n'avait rien compris, lui, lorsqu'il a dû s'en aller... Et si j'avais eu raison lorsque j'ai suggéré que je me trouvais sur une scène (*scrutant l'horizon, il aperçoit soudain l'auditoire et leur jette un regard à la fois méfiant et stupéfait*). Que font-ils ici, eux ? Étaient-ils déjà là lorsque je suis entré ? Qu'est-ce qu'ils attendent ? Ils patientent ? Ont-ils pris des numéros ? Ils doivent être là depuis longtemps puisqu'ils ont tous trouvé leurs sièges. Ils ne leur viendrait pas à l'idée de se lever pour se dégourdir les jambes. .. Oh ! et puis, à quoi bon poursuivre cette piste ? Moi, je serais un comédien, jouant le rôle de l'Homme laid ? C'est absurde ! Qui voudrait jouer un tel personnage ? Il ne viendrait même pas à l'esprit d'un auteur d'inventer quelqu'un d'aussi ridicule que moi : ni un héros, ni un vilain. Seul un indécis, paralysé à l'idée de prendre une décision. Un comédien jouant mon rôle aurait à apprendre de si interminables tirades ! Ce serait du masochisme ! Il ne viendrait même pas à l'esprit d'un auteur d'inventer quelqu'un d'aussi ridicule que moi. S'il est une hypothèse qui avait du sens, c'était celle de John, à savoir que nous étions tous fous. En ce cas, que peut-il bien y avoir derrière cette porte maudite ? Le monde extérieur ? Le monde normal et raisonnable, ou qui se croit tel ? Que craignait John ? Que nous soyons des prisonniers de guerre aliénés par les supplices ?

Nous serions alors tous dans une cellule commune et le portier serait le gardien de la salle de tortures ? Non, John ne pouvait pas avoir raison. Je suis convaincu, je sens, je ressens, je sais que ce qui m'attend ne peut qu'être mieux que ce j'ai ici et maintenant. J'ai ce désir d'entendre enfin mon numéro être nommé, de voir enfin mon tour arriver. Entrer, sortir ; sortir, revivre, peut-être ? Espérer, esperar, l'espoir d'attendre...Sortir du ventre, entrer dans la tombe... Je... ne peux... ni ne veux... plus penser... Quand j'étais tout petit, tout petit que j'étais... petit-petit-petit Homme laid... ma maman... me berçait... en chantant...
Il était un petit navire
Il était un petit navire
Qui n'avait ja-ja-jamais navigué
Qui n'avait ja-ja-jamais navigué
Ohé Ohé !

*L'homme laid entre en prostration. Pendant un laps de temps, rien ne se produit.
Puis, le numéro 190 993 est appelé.*

ACTE II, SCÈNE III

*L'homme laid se rend à la porte, mais le portier n'ouvre pas tout de suite.
L'homme laid se met à trépigner, mais le portier ne s'en occupe pas.*

Le portier à *lui-même*

On prétendait vouloir me récompenser et voilà où j'en suis. Comment ai-je pu être dupe ? L'arnaque n'était-elle pas assez évidente ? Pauvre sot que je suis !

L'homme laid

Pardonnez-moi ? Vous dites ?

Le portier

Tiens tiens, voici L'homme laid ! *Il entrouvre la porte* Je dis que je me suis fait leurrer.

L'homme laid

Et à qui ai-je l'honneur ?

Le portier

Qui pensez-vous que je suis ?

L'homme laid

C'est à moi que vous demandez votre identité alors que je ne sais même pas s'il vaut mieux être ou ne pas être ?

Le portier

Pas surprenant que vous ne compreniez rien ! Je suis saint Pierre et j'ouvre la porte du paradis. Après tout ce temps, vous devriez vous en être rendu compte !

L'homme laid

Paradis, c'est là que je vais entrer ? Eh, cette information vaut bien les quatre décennies ou le siècle que j'ai passé à attendre ici ! Et le philosophe, il est au paradis ou au ciel des vérités éternelles ? Étiez-vous aussi saint Pierre pour Enrique Rodriguez ou étiez-vous alors le Quetzal Coàlt ? Autrement dit, êtes-vous Saint Pierre pour tout le monde ou vous adaptez-vous selon les circonstances ? Pourquoi Saint Pierre pour moi ? Parce que c'est une figure que je connais bien ? Vous vous voulez rassurant ?

Le portier

Une question à la fois, s'il vous plaît.

L'homme laid

Êtes-vous certain de ce que vous dites ? Moi, L'homme laid, je vais aller au ciel ?

Le portier *ouvrant la porte*

Vous êtes le prochain, non ?

L'homme laid

En effet. Voyez mon numéro. (*il lui montre son numéro*) Je suis le suivant, puisque le précédent était le numéro 12.

Le portier

Vous êtes parvenu à comprendre la logique de la suite ? Il faudra que l'on règle ça.

L'Homme laid

Ainsi vous êtes Saint-Pierre, portier du Paradis ? Quel titre prestigieux !

Le portier

Vous vous moquez de moi ?

L'Homme laid

Non, pourquoi ?

Le portier

Ah ! Parce qu'il ne vous est pas encore venu à l'idée que d'être condamné à demeurer hors du lieu des sublimes félicités, et ce, jusqu'au jugement dernier, pouvait s'avérer un supplice pire que celui de Tantale ?

L'Homme laid

Euh... non ! Et qui est cette tante Ale ? Elle est de la famille ?

Le portier

Évidemment, vous n'êtes pas le type intellectuel, vous. Vous savez, le petit Jésus, il a l'air sympathique dans la bible, mais en fait, il est plutôt rancunier. Il m'en a réellement voulu de l'avoir renié trois fois.

L'Homme laid

Euh... oui... bon... d'accord... enfin, je ne suis pas dans une position qui me permette de le critiquer. Dites, c'est par rancœur que vous nous faites attendre si longtemps ?

Le portier

Ah non ! Moi, je n'ai rien à voir avec ça. Je ne suis qu'un simple valet. Si vous avez des plaintes à formuler, vous vous adresserez à l'administration.

L'Homme laid

Et l'administration, c'est au paradis ou en enfer ?

Le portier

D'après vous ? Dites, pour quelqu'un qui avait hâte d'être appelé, vous tergiversez énormément. N'avez-vous pas envie d'entrer ?

L'Homme laid

Oui, bien sûr, mais vous semblez si seul. Personne ne vous adresse la parole...

Le portier

Je n'ai nul besoin de votre pitié. Soit vous vous décidez maintenant, soit je vous retourne *illico presto* dans la salle d'attente.

L'homme laid va pour entrer, puis se ravise et retourne vers le portier

Ah, le paradis ! C'est extraordinaire ! D'autant plus que mon existence sur terre n'a pas été exemplaire, je m'attendais plutôt à séjourner au purgatoire...

Le portier *souriant*

Le purgatoire ? Puisque vous le demandez si expressément, il me fera plaisir de vous satisfaire.

Le portier referme bruyamment la porte et L'homme laid, déconfit, retourne dans la salle d'attente.

RIDEAU